

Mais alors, quels sont les intérêts historiques du prolétariat ?

« C'est d'être le *sujet historique* du passage au socialisme qu'il ne peut être qu'en *période de crise révolutionnaire* et avec la médiation d'une *avant-garde effective*. »

Est-ce que cela veut dire que la prise de pouvoir ne peut avoir lieu qu'à la faveur d'une crise et que, pour que cette action ait un lendemain, il est nécessaire que l'avant-garde soit reconnue comme telle par les masses qu'elle aspire à diriger et donc qu'elle ait gagné leur confiance en leur faisant faire l'expérience pratique de leur situation ? Mais non car les masses sont coupées de l'avant-garde, l'avant-garde n'existe que par sa propre conscience d'avoir un acquis juste ; alors ? alors, c'est la crise révolutionnaire, véritable mythe de la salvation, qui résout tous les problèmes ; cette avant-garde coupée des masses subit un terrible déchirement ; elle sait, car c'est cela qui fait d'elle une avant-garde, que le prolétariat doit prendre le pouvoir, que c'est sa *mission historique*, mais en même temps, elle est séparée *historiquement* des masses ; elle constitue donc le pôle de tension entre la mission historique du prolétariat et sa situation réelle, tension qui se retrouve dans l'opposition avant-garde potentielle/avant-garde effective. Car au moment de la crise révolutionnaire, que se passe-t-il ? L'avant-garde, grâce à cet acquis théorique, se fait reconnaître des masses et devient *ainsi* avant-garde effective. Est-ce à dire que cet acquis théorique, par la connaissance scientifique qu'il nous donne des formations sociales, nous permette, utilisé comme *arme*, d'élaborer une *stratégie*, que cette expérience nous renseigne sur des problèmes d'ordre pratique ? Nullement car :

— « l'organisation d'avant-garde se définit par rapport à la révolution à faire et non par rapport à des tâches politiques abstraites. »

Ainsi, l'affirmation sans cesse répétée de la nécessité de la révolution, fait de nous, tout de go, des révolutionnaires. Les masses en période de crise révolutionnaire prennent conscience de leur destin, réconcilient leur situation réelle et leur mission historique, et ce, à *travers* une avant-garde qui se sera fait reconnaître telle par la justesse de son acquis. On comprend donc que, sans crise révolutionnaire, une avant-garde ne peut être telle que potentiellement, c'est-à-dire par auto-décision (pas trop cependant... il faut qu'elle soit *un peu* insérée dans les masses) et qu'elle ne peut être avant-garde effective que dans la crise révolutionnaire où, par l'acquis de sa juste théorie, elle a la possibilité de se glisser furtivement dans les luttes de masses, ce qu'elle ne pouvait faire avant, étant donné l'omniprésence stalinienne... mais qu'elle devait faire tout de même un peu...

Mais cette conception de la crise révolutionnaire a des conséquences très graves quant à notre façon d'envisager notre action d'avant-garde et elle recèle un certain nombre de contradictions :

1 - Il n'y a de véritable stratégie que de la crise révolutionnaire. Avant celle-ci, si on pousse la logique du texte n° 15 jusqu'à son terme, l'avant-garde coupée des masses par l'omniprésence